

Études littéraires africaines

DEGON (Élisabeth), *Williams Sassine : itinéraires d'un indigné guinéen*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2016, 221 p. – ISBN 978-2-8111-1761-0

Catherine Mazauric



Numéro 44, 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051558ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051558ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mazauric, C. (2017). Compte rendu de [DEGON (Élisabeth), *Williams Sassine : itinéraires d'un indigné guinéen*. Paris : Karthala, coll. Lettres du Sud, 2016, 221 p. – ISBN 978-2-8111-1761-0]. *Études littéraires africaines*, (44), 216–218. <https://doi.org/10.7202/1051558ar>

du poème » (p. VII). Mais on apprend beaucoup à travers le dédale de ces chapitres fourmillants. J. Couti contribue positivement à intégrer un domaine francophone passionnant aux *whiteness studies* (ou, à l'inverse, elle ramène les *whiteness studies* au cœur d'un tel corpus), bien qu'elle ne se revendique pas de ce champ d'études. La situation des femmes de couleur est en outre particulièrement bien exposée dans le dernier chapitre, qui donne envie de relire d'autres œuvres du xx^e siècle, plus proches de nous, tels les romans de Mayotte Capécia, qui en seraient éclairés autrement. La pertinence de l'étude d'un tel corpus gagne donc en force au fil de l'essai, et l'on regrette seulement un peu que certains textes ne soient pas plus longuement et fréquemment cités, surtout quand il s'agit de « rareté[s] bibliophilique[s] inaccessible[s] aux chercheurs » (Maeve McCusker, présentation de la réédition d'*Outre-mer*, L'Harmattan, 2009). L'ouvrage incite ainsi d'autant plus à chercher ces œuvres oubliées et à se confronter à ce patrimoine littéraire dérangeant, trop longtemps mis sous le boisseau.

■ Tina HARPIN

DEGON (ÉLISABETH), *WILLIAMS SASSINE : ITINÉRAIRES D'UN INDIGNÉ GUINÉEN*. PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2016, 221 p. – ISBN 978-2-8111-1761-0.

Avec ces « itinéraires d'un indigné guinéen », Élisabeth Degon, conservateur en chef honoraire des bibliothèques, riche d'une expérience professionnelle qui l'a notamment conduite en Guinée entre 1996 et 2000, livre une biographie empathique d'un écrivain « sans concession » (p. 5) qu'à son grand regret elle n'a pourtant pu que fugitivement rencontrer, peu avant son décès prématuré en février 1997. Le propos retrace en six chapitres à l'ordonnance chronologique les aléas d'une vie scandée par l'« errance » (titre du deuxième chapitre), voire par l'exil (Williams Sassine, cité p. 109, rappelant qu'il a « fait vingt-huit ans d'exil »), « faite de renoncements téméraires et incompréhensibles » (Makhily Gassama, cité p. 192) et pourtant riche d'une œuvre importante et originale : cinq romans dont le dernier paru à titre posthume (*Mémoire d'une peau*, Présence africaine, 1998), des nouvelles, des écrits pour le théâtre... et les textes de la « Chronique Assassine » paraissant en Guinée dans *Le Lynx*, à laquelle la biographe consacre une place significative et justifiée. Avec l'ouvrage collectif annoncé sous la direction de Florence Paravy (*Williams Sassine n'est pas n'importe qui*, à paraître aux P. U. de

Bordeaux dans la collection « Littératures des Afriques »), cette première biographie, comportant un cahier photographique (en couleurs) issu d'archives privées, témoigne d'un significatif regain d'intérêt actuel pour un auteur à part dans les lettres francophones d'Afrique de l'Ouest. Elle se lit avec un plaisir qui n'exclut ni sérieux ni émotion.

La limpide linéarité du récit biographique se combine avec d'heureux changements de rythme, en sympathie avec une trajectoire composée de segments discontinus, et comme ombrée de silences : « Saisir Williams Sassine reste un exercice difficile, tant il se déplace, tel l'oiseau migrateur, en Afrique, en Europe, au Canada ou ailleurs, on ne sait » (p. 16). Le premier chapitre rappelle une « généalogie biologique hybride » (*sic*, p. 17) – un père « libanais chrétien maronite » et une mère peule de Haute-Guinée parlant aussi le malinké –, évoque le cinéma familial puis la jeunesse déjà turbulente de l'écrivain. Le deuxième retrace les multiples stations de l'exil : France, Côte d'Ivoire, Sierra Leone, Niger, Gabon et enfin Mauritanie. C'est au cours de cette période que Sassine, tout en gagnant sa vie comme professeur de mathématiques et en fondant un foyer lui-même errant, devient romancier. Au-delà de la mise en évidence d'une « trajectoire qui dérange et déroute » (p. 114), le récit d'Élisabeth Degon regroupe de précieux éléments de connaissance de la vie littéraire à laquelle prennent part, entre institutions françaises, nationales et internationales, les auteurs (ouest-)africains francophones des années 1970-1980. Le chapitre s'achève sur le retour en Guinée et *Le Zéhéros n'est pas n'importe qui* (Présence africaine, 1985), chef-d'œuvre d'humour à propos duquel est cité (en note) un long extrait d'un entretien avec Ousmane Kaba (p. 98-99). Beaucoup plus bref, le troisième chapitre s'intéresse aux opportunités saisies ou manquées lors du retour en Guinée. Les deux suivants (« Nouvel élan » et « Conakry, le temps qui reste ») épousent les systoles et diastoles d'une carrière en dents de scie, entre séjours à l'étranger et périlleux engagement sur la scène guinéenne, festivals et salons littéraires d'un côté, journalisme au quotidien de l'autre. Enfin, le dernier chapitre fait le tour des « hommages posthumes » rendus à l'écrivain entre 1997 et 2014.

Puisant largement dans des sources d'archives écrites ou audiovisuelles (correspondances privées ou d'édition, entretiens radiophoniques, émissions télévisées, etc.), ayant réalisé elle-même de nombreux entretiens avec des proches et des témoins de la vie de Williams Sassine, Élisabeth Degon a privilégié la vivacité du récit et la pétulance de la narration, choisissant de prendre ses distances avec

la « dissection [des] écrits à la mode universitaire » (p. 94). Évoquant « débrouille » (p. 52), « galères » (p. 131) ou « grosse fatigue » (p. 185) de l'écrivain, elle transpose de manière enjouée une émission de France Culture qui l'accueillait (p. 96-97), n'hésite pas à faire part de ses doutes au travers de rafales de questions (par exemple p. 101) ou se livre *a posteriori* à des conjectures sur les choix de carrière de Williams Sassine à son retour à Conakry. Ce parti-pris de proximité tant avec son sujet qu'avec un lecteur « ordinaire » et non universitaire fait le sel de la lecture, mais il a parfois son revers : il peut ainsi arriver qu'une citation soit lapidairement précédée d'un « Sassine dira plus tard » (p. 146) sans être référencée davantage, et l'on note de menues erreurs de détail (par exemple l'émission télévisée de Bernard Pivot rebaptisée « Apostrophe » au lieu d'*Apostrophes*). Un peu plus fâcheuse est la présentation inusitée de la bibliographie : malgré la richesse et l'évidente utilité de celle-ci, sa consultation peut s'avérer déroutante pour des étudiants (en particulier s'agissant des articles de périodiques).

Au total, avec cette mine de tranches de vie littéraire, d'extraits d'entretiens et de renseignements pertinents à propos d'une œuvre et d'un homme particulièrement attachants, rendant hommage au « génie provocateur » de ce dernier (p. 103) sans prétendre à l'analyse fouillée de ses écrits, Elisabeth Degon a commis un ouvrage plaisant, mais aussi nécessaire et même indispensable à tout connaisseur du travail littéraire de Sassine.

■ Catherine MAZAURIC

DIOP (EL HADJ IBRAHIMA), *RACIALITÉ ET RATIONALITÉ : DE L'ALTÉRITÉ DE L'AFRIQUE NOIRE EN ALLEMAGNE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES*. PARIS : HERMANN, LES COLLECTIONS DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. ÉTUDES, 2015, 215 P. – ISBN 978-2-7056-9056-4.

C'est le grand paradoxe du siècle des Lumières : d'un côté, c'est le temps des grands voyages de découvertes (James Cook, Bougainville, Lapérouse, etc.), au cours duquel l'exploration et la cartographie des terres et des mers préparent le futur partage du globe entre les puissances européennes, au cours duquel aussi la traite des esclaves est à son apogée, avec des centaines de milliers d'Africains déportés chaque année sur l'autre rive de l'Atlantique. D'un autre côté, c'est aussi le siècle où, partout en Europe, les grands penseurs, philosophes, anthropologues, économistes et autres, s'efforcent de mieux comprendre les conditions et les règles de la cohabitation humaine sur ce même globe, en ce qui concerne la liberté nécessaire